

Nutrition

Un porc peut en cacher un autre

L'optimum économique du niveau de formulation en acides aminés des aliments pour porcs charcutiers n'est pas toujours celui que l'on croit.

L'éleveur a l'habitude de raisonner les besoins de ses animaux sur la base d'un porc « moyen », avec éventuellement une marge de sécurité. Mais, cela signifie que les besoins des « meilleurs » ne sont pas couverts, tandis que les porcs les moins performants gaspillent la ressource alimentaire. Pour évaluer l'optimum économique, l'IFIP a réalisé des simulations de performances dans différents contextes nutritionnels, en s'appuyant sur un nouveau logiciel, InraPorc® prenant en compte l'hétérogénéité des performances des porcs d'un lot; le calcul de l'optimum technique a été prolongé par le calcul de la marge par porc.

Cette approche globale montre qu'il ne suffit pas de s'intéresser au prix de l'aliment: ainsi, réduire les acides aminés dans la formule permet bien d'abaisser le coût de l'aliment mais, dans le même temps, les performances de la bande se détériorent notamment en termes d'indice de consommation, de poids et de qualité de carcasse et aussi, en définitive, de marge par porc. Cette perte de marge est certes moins forte quand les bâtiments permettent de prolonger la durée d'engraissement pour maintenir le poids d'abattage.

Chez les porcs étudiés, le GMQ et le taux de muscle de la carcasse augmentent régulièrement avec les apports

d'acides aminés jusqu'à une couverture qui dépasse de 10 % le besoin moyen; au-delà l'évolution des critères est marginale. En revanche, l'indice de consommation le plus faible est atteint avec des apports azotés dépassant de 15 % le besoin moyen. Chacun de ces critères pèse sur la marge par porc et il apparaît alors que la décision opérationnelle de formuler à un niveau en acides aminés ou un autre dépend du contexte de prix des matières premières. Quand celles-ci sont chères, l'impact des acides aminés de synthèse sur le prix de l'aliment est proportionnellement moins marqué que lorsque les céréales et tourteaux sont meilleur marché. La

stratégie d'alimentation qui permet de minimiser l'indice de consommation est alors la plus intéressante, ce qui revient à hausser l'incorporation d'acides aminés de synthèse à 15 % au-dessus du besoin moyen. Avec un aliment bon marché, il aurait suffi de formuler 10 % au-dessus du besoin moyen; au-delà, le gain technique augmente moins rapidement que le coût de l'aliment.

Des essais de recherche d'optimum économique sont en cours à la station de Romillé qui permettront de réaliser ces calculs avec d'autres types de croisements génétiques, d'autres teneurs en énergie de l'aliment ou d'autres intensités de rationnement.

par Nathalie Quiniou,
Pôle Technique d'Élevage, IFIP